



HAL
open science

Complexité du continuum dialectal carélo-vepse

Ksenija Djordjević Léonard, Jean Léo Léonard

► **To cite this version:**

Ksenija Djordjević Léonard, Jean Léo Léonard. Complexité du continuum dialectal carélo-vepse. Feliu, Francesc; Fullana, Olga. The Intricacy of Languages, INITRA Research in Linguistics and Literature (20), John Benjamins Publishing Company, pp.137-152, 2019, 9789027204424. hal-04046543

HAL Id: hal-04046543

<https://hal-univ-montpellier3-paul-valery.archives-ouvertes.fr/>

hal-04046543

Submitted on 26 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Complexité du continuum dialectal carélo-vepse

Ksenija DJORDJEVIC LEONARD

(Université Paul-Valéry Montpellier, EA-739 Dipralang)

Jean Léo LEONARD

(Université Paris-Sorbonne, EA-4509 Stih & LabEx EFL, PPC11)

La République russe de Carélie, située aux confins de la Finlande, est le territoire d'un continuum dialectal complexe qui va du finnois (oriental) au vepse, en passant par le carélien, le livvi et le lude. Il s'agit de langues ou variétés que l'on pourrait appeler *collatérales* (Eloy, 2004). Ces différentes langues fenniques du territoire russe sont arrivées à la fin du XX^{ème} siècle très fragilisés, condamnées *a priori* à disparaître à plus ou moins court terme. Cependant, elles ont bénéficié d'un regain d'intérêt au sein de la société depuis les années 1990, qui s'est manifesté par des initiatives d'élaboration et de fonctionnalisation ainsi que de modernisation de leur corpus, d'une grande importance pour la (socio)linguistique fennique et ouralienne dans son ensemble, en termes de modèles pour la recherche-action.

Dans cette contribution, nous aborderons l'imbrication extrême de ce continuum, aussi bien sur le plan sociolinguistique que sur celui de la convergence structurale de ces langues. D'une part, nous proposerons une modélisation des initiatives et des techniques de revitalisation de ces langues, en centrant notre regard sur le livvi et le lude, parents pauvres de cette résurgence socioculturelle en situation d'attrition sociolinguistique avancée. Il s'agira de ce point de vue, de la *complexité sociolinguistique*, axée sur la complexité des praxis et des dilemmes techniques et sociaux. D'autre part, nous aborderons la représentation de la *complexité structurale* de ces langues et de leur continuum dialectal, à l'aide des outils de la typologie linguistique¹.

1. Complexité sociolinguistique

1.1. Le continuum dialectal carélo-vepse

Les langues fenniques représentent une sous-famille des langues finno-ougriennes. Sept langues font partie de ce groupe linguistique : finnois, carélien, vepse, ingrien, estonien et live. Chacune de ces langues se subdivise à son tour en sous-variétés ou dialectes qui brouillent les frontières internes de cette vaste aire linguistique, qui va de la Finlande à la Lettonie, en passant par l'Estonie et l'ouest de la Fédération de Russie. Si certains contestent aujourd'hui l'autonomie linguistique de l'ingrien, le considérant comme un dialecte du finnois, l'imbrication forte des variétés dialectales de chacune des sept langues de ce vaste continuum est davantage encore sujette à polémique. Ainsi, dans l'ensemble carélo-vepse, on trouve plusieurs variétés clairement individuées en tant que *glottonymes*, parmi lesquelles : le carélien proprement dit, le carélien de Tver, le carélien olonetsien ou le livvi², le vepse³ et le

¹ Cette recherche a bénéficié d'une aide de l'Etat gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme « Investissements d'Avenir » portant la référence ANR-10-LABX-0083, dans le cadre de deux opérations de l'axe 1 du Labex EFL (PPC 11 : Complexité et diffusion des systèmes phonologiques).

² Cf. Zaïkov pour la classification complète des variétés diatopiques de cette langue. Il distingue notamment entre le carélien proprement dit, le carélien de Tver, le carélien de Tikhvine, le carélien de Valday, ainsi que le livvi, qui n'est autre que le carélien olonetsien (Зайков, 1999 : 7) – à ne pas confondre avec le *livvi* ou live de Courlande, en Lettonie. Si le carélien de Valday, proche du carélien proprement dit, peut être considéré comme éteint, chacune des autres variétés se subdivise en plusieurs dialectes. Le livvi, dont au moins quatre variétés diatopiques sont en usage à l'oral, est à son tour partagé entre le carélien, dont il est très proche, et le vepse, dont il a subi une forte influence.

lude⁴. Les décisions d'utiliser le terme de *langue* ou le terme de *dialecte* pour ces variétés parlées en Russie, et surtout en Carélie, dans une zone frontalière sensible (Marin, 2005) – celle séparant la Russie de la Finlande – n'avaient rien d'anodin : « La définition du carélien en tant que langue à part entière était alors plus qu'une dispute de linguistes : la dénomination cachait des enjeux ontologiques et politiques » (Simonato, 2013 : 123).

Si le carélien a eu du mal à s'imposer en tant que *langue*, c'est qu'en URSS, malgré les relations complexes avec les Finlandais, c'est surtout le finnois qui a occupé la fonction de langue officielle, ou plutôt co-officielle avec le russe, dans l'entité administrative allouée aux Caréliens⁵ : « Les dialectes caréliens n'allaient pas se voir dotés de la même importance que le finnois en Carélie soviétique, remettant en question la vision de Lénine aux termes de laquelle les peuples minoritaires pourraient s'épanouir culturellement en URSS » (Marx, 2011). En effet, cette situation est plutôt originale dans l'ensemble soviétique où de nombreuses langues *autochtones* ont été standardisées et codifiées dans la période postrévolutionnaire, et se sont épanouies *aux côtés* du russe, en produisant une littérature riche et variée, en élaborant des produits médiatiques, et du matériel didactique. En Carélie, le développement des langues autochtones est resté très marginal, et – paradoxalement – même lorsque les relations entre l'URSS et la Finlande se sont dégradées, le finnois n'a pas été remplacé par la *langue titulaire* en Carélie. Le russe est resté la seule langue officielle jusqu'à aujourd'hui. Etant donné que toutes les tentatives d'unification ou de création d'une langue littéraire au-dessus des dialectes ont échoué⁶ (Simonato, 2013), le carélien est resté dans l'ombre du finnois, cantonné essentiellement à l'usage oral et vernaculaire.

En ce qui concerne le vepse, plus éloigné structurellement et géographiquement du finnois (sa zone de peuplement dépasse le territoire de la Carélie), une langue littéraire a pu être élaborée dans la région du vepse central, dans les années 1930. Cependant, cette langue a subi le même sort que le carélien (interdiction de son usage, cyrillisation et russification), et les aménagés de la langue ont été victimes de la même répression. Tout comme le carélien, le vepse a bénéficié des mouvements culturels et de la *mobilisation ethnique* qui se sont développés en Russie dans les années 1990, à l'époque de la *perestroïka*. En Carélie, dans le cadre de cette *mobilisation ethnique*, la langue est devenue l'élément central, à travers l'élaboration de solutions pour sa préservation, sa renaissance ou son développement (Nestorova, 2013), comme nous le verrons dans la section suivante.

1.2. Le renouveau sociolinguistique ou la revitalisation des langues fenniques de Russie

³ Le vepse se divise en trois dialectes : le dialecte du nord qui correspond à la région de Petrozavodsk, le dialecte central qui correspond au nord et au centre de l'oblast de Leningrad et à l'oblast de Vologda, et le dialecte méridional qui couvre la partie sud de l'oblast de Leningrad.

⁴ La confusion règne également quand il s'agit de classer le lude : davantage encore que le livvi, le lude oscille entre le carélien et le vepse. Si les chercheurs russes ont tendance à le considérer comme étant une variété du carélien, pour les chercheurs finlandais, il s'agirait d'une langue individualisée (Родионова & Ковалева, 2014).

⁵ Nous épargnons au lecteur, faute de place, la description de l'organisation administrative soviétique, puis russe – bien trop intriquée. Nous utilisons le terme de *Carélie* pour toutes les entités administratives qui se sont développées sur ce territoire depuis le début du XX^{ème} siècle (ex. République socialiste soviétique carélo-finnoise, République socialiste soviétique autonome de Carélie...).

⁶ Cependant, depuis 2007, il existe officiellement un alphabet unique pour le carélien. Il a été officialisé par le gouvernement local, dans l'espoir d'aboutir à une langue littéraire unique (http://gov.karelia.ru/gov/News/2007/04/0417_06.html). Il est intéressant de remarquer que celui-ci a déjà subi des modifications, comme en 2014 lorsque, à l'initiative des Ludes, la lettre *C/c* a été ajoutée à l'alphabet unifié (jusqu'alors, on utilisait le digramme *Ts/ts*) (http://karelinform.ru/news/society/49965/v_edinyiy_alfavit_karelskogo_yazyika_vnesli_izmeneniya).

Après avoir suivi le même chemin que les autres langues minoritaires de l'URSS – élaboration, avec codification et standardisation, puis russification et assimilation progressive –, les langues fenniques ont bénéficié du *réveil de la conscience nationale* des peuples finno-ougriens de Russie, dans les années 1990. Ce mouvement a débouché sur un certain nombre d'initiatives de normalisation ou de normativisation. Le statut de certaines langues a été amélioré, d'autres langues se sont dotées de systèmes d'écriture, ou encore, ont gagné une vitalité que l'on ne croyait plus possible. Le vepse et le carélien n'ont pas pour autant accédé au statut de langues officielles en Carélie, celui-ci étant alloué uniquement au russe.

Cependant, de nombreuses avancées peuvent être signalées : créations de chaires de langues et littératures à l'Université, de nids de langues pour les enfants, de médias locaux, d'associations culturelles, un essor éditorial, création de clubs de discussion... qui ont conféré à ces langues une certaine visibilité et une plus grande présence dans la vie publique⁷. Pour les deux langues – le carélien et le vepse –, les aménageurs et les activistes locaux se sont efforcés de couvrir divers domaines d'usage : enseignement, administration, médias, recherche. Les mesures de normativisation ont permis de créer un corpus important (littéraire, médiatique, électronique), ce qui est en soi un acquis important pour les variétés dont on prédisait la disparition. À partir des années 1990, les travailleurs culturels, les enseignants et les chercheurs ont entrepris également de revitaliser ces différentes variétés à la ville et à la campagne, et ont engagé un véritable combat contre l'assimilation. Cependant, si l'on a assisté à une résurgence du vepse et du carélien, la refunctionalisation de ces variétés n'a pas pour autant abouti : si l'attrition a pu être ralentie, elle se poursuit inexorablement, chaque nouveau recensement indiquant une baisse du nombre de locuteurs natifs déclarés.

1.3. Livvi et lude

Si l'autonomie linguistique du vepse n'est jamais contestée, l'inscription du livvi et du lude dans le vaste ensemble composé par les variétés du carélien, les rend plus vulnérables dans la configuration sociolinguistique actuelle. Cependant, leur originalité et leur plus grand éloignement du finnois, par rapport au carélien proprement dit, leur confèrent en même temps une force de résistance. Certes, la République de Carélie reconnaît une importance patrimoniale au finnois, carélien et vepse⁸. Si l'on fait remarquer que le lude et le livvi ne sont pas mentionnés explicitement dans les textes officiels, on peut nous rétorquer qu'ils y sont présents implicitement à travers la dénomination de *carélien*. Cependant, il suffit de lire certains travaux et résultats des enquêtes menées au sein de ces populations pour se rendre compte à quel point les choses sont complexes. Les deux populations sont caractérisées par des flottements dans l'auto- et l'hétéro-identification ethnique : les Ludes se disent Caréliens quand ils parlent avec les Russes, mais Ludes quand ils parlent avec les autres Caréliens ; les Caréliens considèrent les Ludes comme des... Vepses ; pour les Caréliens proprement dits, les Livvis sont les « autres Caréliens » (Pahomov, cité par Родионова & Ковалева, 2014 ; Kovaleva & Rodionova, 2014).

Le livvi semble en meilleure position que le lude. Le journal *Oma Mua*, publié à Petrozavodsk, offre une place à la variété livvi. Il a été créé dans les années 1990, puis a subi quelques restructurations (notamment la séparation en deux versions : en carélien proprement

⁷ Nous avons consacré un certain nombre d'articles à ces questions, la plupart orientés vers la situation sociolinguistique de la langue vepse : Léonard & Djordjević Léonard, 2014 ; Djordjević Léonard, 2013 ; Djordjević Léonard, 2014 ; Djordjević Léonard, 2016 (à paraître).

⁸ Cf. par exemple, la Loi de 2004 de soutien aux langues autochtones (« Закон Республики Карелия о государственной поддержке карельского, вепского и финского языков в Республике Карелия »). <http://www.gov.karelia.ru/Karelia/1162/15.html>.

dit et en livvi) avant de prendre sa forme actuelle, davantage mixte⁹. Le livvi est présent également dans le mensuel pour enfants *Kipinä*¹⁰, publié en quatre langues – en finnois, carélien, livvi et vepse. De nombreuses publications en livvi ont vu le jour au sein de la maison d'édition « Periodika ». Elles couvrent des domaines variés : littérature (ex. *Pajun kukkazet - keviän viestit*, livre de contes pour enfants de Tamara Ščerbakova, 1999 ; *Vellen siiväin* – anthologie de la poésie russe traduite en livvi par Aleksandr Volkov, 2001), linguistique (ex. *Karjalan kielioppi* – grammaire du livvi de L'udmila Markianova, 2002 ; *Большой русско-карельский словарь* – le grand dictionnaire russe-carélien (livvi) de T.P. Boïko et L.F. Markianova, 2016), manuels scolaires (ex. *Karjalan kieli*)¹¹. Les publications en livvi sont riches et variées, et dépassent même de nos jours les publications en carélien proprement dit (Родионова & Ковалева, 2014).

Il arrive que les trois variétés soient présentes dans la même publication : ainsi, par exemple, en 2000, a été publié un livre de récits et de poésie en carélien proprement dit, mais aussi en livvi et en lude (*Omil pordahil*). Les publications en lude sont plus rares. On peut mentionner, parmi les publications récentes, *Priäžän Lyydilaižed sananpolved* – un livre de proverbes ludes, sorti en 2012 ou encore l'abécédaire, publié à Helsinki en 2003. A. Rodionova et S. Kovaleva font état d'une trentaine de livres qui auraient vu le jour durant les deux dernières décennies (Родионова & Ковалева, 2014).

Le livvi est également présent à la radio-télévision locale, qui a son siège à Petrozavodsk¹², et sa visibilité croît dans le domaine public. Il est également enseigné dans les écoles caréliennes, dans les régions peuplées par les Livvis. On peut dire que, grâce au pouvoir attractif de la ville de Petrozavodsk, le livvi est aujourd'hui davantage visible que le carélien proprement dit, dont le territoire de référence se situe plutôt au nord de la Carélie, et en dehors des frontières de la république (ex. Tver). En revanche, le lude est davantage marginalisé. Selon les données officielles, il ne resterait plus que quelques centaines de locuteurs de cette variété. Son enseignement est sporadique et facultatif, et de ce fait, cette variété est aujourd'hui celle qui est le plus en danger.

1.4. Modélisation de la complexité sociolinguistique

Le continuum dialectal carélo-vepse est un continuum complexe sur le plan sociolinguistique, en raison de l'imbrication forte des variétés qui le composent. La langue la plus occidentale de ce continuum – le finnois – est aujourd'hui une langue au pouvoir attractif en Carélie : lors de notre séjour de terrain en 2013, nous avons observé que l'un des facteurs de motivation des jeunes et de leur intérêt pour les langues locales tient dans la grande proximité de celles-ci avec la langue officielle du pays voisin, dans lequel certains d'entre eux souhaitent continuer leurs études ou faire leurs premiers pas dans la vie professionnelle. Le finnois, mais aussi les langues fenniques de Russie dans la mesure où elles sont proches (ou collatérales) du finnois, constituent une « fenêtre sur l'Europe ». Le finnois fait partie de l'offre de formation, précisément pour augmenter l'attractivité des chaires de langues minoritaires qui, seules, peinaient à attirer les bacheliers. La langue la plus orientale du continuum – le vepse – est aujourd'hui plutôt en sursis, car malgré le faible nombre de

⁹ Cf. <http://rkperiodika.ru/ob-izdatelstve/struktura>.

¹⁰ Cf. <http://kipina.rkperiodika.ru/>.

¹¹ Le lecteur trouvera les références complètes des ouvrages mentionnés sur le site de « Periodika » : <http://www.rkperiodika.ru/> ou celui de l'Institut de langue, littérature et histoire de Carélie : <http://illhportal.krc.karelia.ru>.

¹² Nous avons eu l'occasion d'interviewer le responsable du programme en langues nationales de la RTV de Petrozavodsk, A. Eremeev, lors de notre séjour de terrain en Carélie, le 24 avril 2013. Il nous a confirmé que divers programmes étaient créés et proposés aux spectateurs et aux auditeurs par les vingt journalistes et réalisateurs qui y travaillent, en finnois, en carélien proprement dit, en vepse et en livvi.

locuteurs, elle survit encore grâce à la mobilisation louable des aménageurs locaux, qui ont obtenu des résultats intéressants sur le plan de la revitalisation, et par la valorisation médiatique et académique de la langue. Au milieu du continuum se trouvent le carélien, le livvi et le lude. On assiste de nos jours à la volonté de créer une langue littéraire unique, accélérée depuis la création de l’alphabet unique, en 2007. Mais cela s’avère une entreprise complexe, car le standard unique ne serait pas au goût de tous les locuteurs¹³, soucieux de perdre leur *identité* ou l’*identification* avec une variété qui, sans être fonctionnelle, exerce encore du moins un pouvoir symbolique. En outre, comme nous allons le voir au sujet de la complexité structurale du continuum dialectal, une telle unification serait par trop artificielle, dans la mesure où on a plutôt à faire à deux langues ou deux continuums : le carélo-livvi d’une part, contre un ensemble vepso-lude de l’autre.

Nous résumerons la complexité des options du répertoire des locuteurs dans l’aire carélo-vepse – à un niveau d’analyse supérieur, qui est celui de l’éventail des répertoires potentiels –, ainsi que la praxis de l’aménagement linguistique et les dilemmes techniques et sociaux liés à revitalisation de ces langues dans les deux figures ci-dessous (figures 1 et 2).

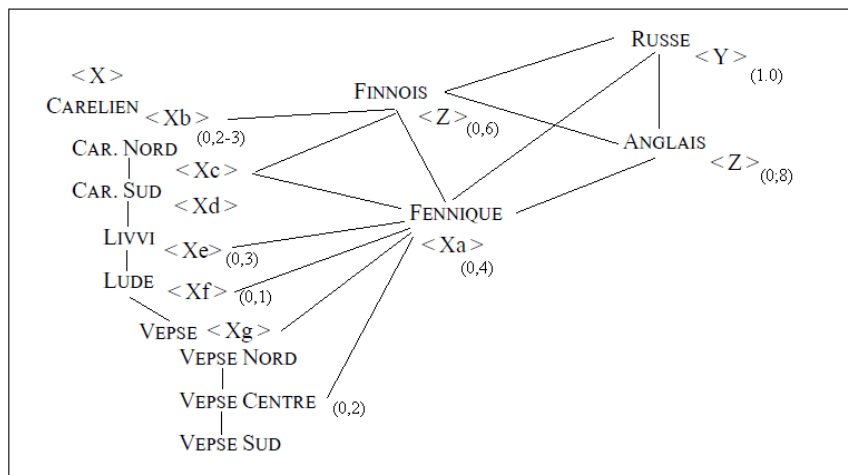


Figure 1. Complexité des options du répertoire des locuteurs de fennique oriental, aire carélo-vepse

La figure 1 associe dans un réseau interactif les langues et variétés en position diglossique « basse » (X), et les langues en position « haute » ou de prestige et fonctionnalité élevés (Y pour le russe, la langue officielle nationale et Z pour une langue de communication internationale, comme l’anglais). Le paradigme de X se subdivise tout le long du continuum structural fennique : Xa vaut pour le fennique, de manière générique, Xb pour le carélien, Xc pour le carélien septentrional (ou carélien de la Mer blanche, ou mer de Viena), Xd pour le carélien méridional, etc. A ces unités du répertoire sont associées des coefficients de *valence* sociolinguistique (de 0.1 à 1.0), en fonction de plusieurs paramètres psychosociaux et fonctionnels. Nous n’insisterons jamais assez sur la remarque liminaire suivante : les valeurs que nous allons attribuer à ces unités de répertoire ne sont en aucun cas définitives : elles sont proposées ici à titre « probatoire » et expérimental, bien qu’elles s’étagent sur une polarité

¹³ Suite à l’interview donnée par E. Bogdanova, suppléante du Ministre pour les questions nationales, à propos de la nécessité d’élaborer un standard unique, un internaute écrit « Si pour la langue littéraire on choisit le livvi, alors, excusez-moi, beaucoup de Caréliens proprement dits vont cesser d’être Caréliens. A mon nom et celui des membres de l’association linguistique à SPb, je peux attester qu’après ça, nous allons passer seulement au finnois » : [« Если в качестве литературного будет выбран ливвиковский, то, извините, масса собственно карел просто перестанут быть карелами. Касательно себя и участников языкового клуба в СПб могу уверенно сказать, что после это мы переходим только на финский язык ».]. Cf. <http://knk.karelia.ru/2009/12/e-bogdanova-karel-skomu-literaturnomu-jaziku-bit.html>.

diglossique, qui divise le champ de pouvoir et d'attractivité des langues et variétés en-dessous et au-dessus de la médiane (0.5). Le russe est doté d'une valence maximale (1.0), en tant que langue officielle, sans laquelle aucune intégration dans la société nationale et sur le marché du travail national n'est possible ; l'anglais est associé à une valence forte également, mais légèrement inférieure (0.8). Son attractivité est forte, en tant que langue de la globalisation et de l'interaction avec le monde extérieur, ainsi qu'en termes de mobilité sociale. Le finnois peut s'indexer avec une densité légèrement supérieure à la moyenne (0.6), en tant que langue rendue particulièrement attractive par les perspectives d'intégration et de mobilité géographique et sociale à échelle eurorégionale (Finlande et Europe du nord, en relais avec l'anglais, ce qui explique l'arête qui relie l'anglais et le finnois dans le schéma). Toute langue fennique locale peut se qualifier à partir d'un seuil légèrement inférieur à la moyenne (0.4), qui marque le « seuil diglossique » pour l'ensemble de ce groupe de langues proches. Le fennique, en termes génériques d'ensemble collatéral, fonctionne ici comme macrocatégorie, puisque l'aménagement linguistique des langues fenniques de Carélie orientale fonctionne en relais, de manière coopérative ou complémentaire, et que nombre d'apprenants L2 ou de locuteurs voulant parfaire leurs compétences passent de l'apprentissage de l'une à l'autre, ou s'intéressent à plusieurs d'entre elles. D'où le rayonnement des arêtes, dans le schéma, convergeant vers le nœud « fennique ». L'entité *Xb* (carélien) vaut également comme catégorie portemanteau d'ensemble de langues ou variétés collatérales ; l'arête avec le finnois est justifiée par l'intensité du continuum dialectal avec ce dernier. Bien entendu, les variétés vernaculaires et/ou standard de carélien et de langues du continuum carélo-vepse (*Xc, d, e, f*) sont liées entre elles selon la même logique de continuum structural (liens verticaux, cette fois). L'arête entre le vepse central et le sommet « fennique » spécifie le lien générique entre *Xg* (vepse) et *Xa* (fennique) sur le plan de l'élaboration du corpus, puisque c'est cette variété centrale qui sert de langue standard, y compris dans la zone septentrionale, où le vepse nord reste confiné au statut de variété vernaculaire. La valence du carélien oscille entre 0.2 et 0.3, et celle du vepse serait plutôt de (0.2) – nous aurions pu indexer ce coefficient abstrait sur *Xg*, mais nous avons préféré l'ancrer sur la variété de vepse central, afin de signaler l'incidence de l'élaboration du corpus. Une langue très périphérique et marginalisée sur tous les plans (territorial, démographique, élaboration du corpus et valorisation du statut) comme le lude aurait une valence faible (0.1). En revanche, le livvi (*Xe*) aurait une valence relativement forte (0.3) au sein de l'ensemble collatéral carélien (*Xb*), en vertu des facteurs qui l'avantagent *de facto* : le dynamisme de ses communautés de pratique œuvrant à son élaboration et à sa revitalisation, sa centralité territoriale, sa relative densité urbaine et démographique, sa proximité avec un grand centre urbain où se concentrent les institutions d'aménagement des langues fenniques, la longue durée de ses liens transfrontaliers avec la Finlande. Une fois de plus, ces coefficients sont relativement arbitraires, et ils ne sont donnés ici qu'à des fins de problématisation en termes de théorie de la complexité – pourvu que l'on entende ce terme de manière non métaphorique, en se donnant les moyens de modéliser et de simuler les scénarios de contact et relations de pouvoir entre les langues dans un espace social¹⁴.

¹⁴ Plus précisément, cf. Heinsalu, Patriarca & Léonard (2013), pour une ample gamme de simulations de situations de bilinguisme *avec vs. sans* aménagement linguistique, conformément aux méthodes en théorie des systèmes complexes. Dans la modélisation développée dans l'article en question, cependant, *Z* ne vaut pas pour une langue véhiculaire externe au champ diglossique strict, mais pour le *bilinguisme*. Une langue comme l'anglais serait donc représentée par un autre symbole, comme *W*.

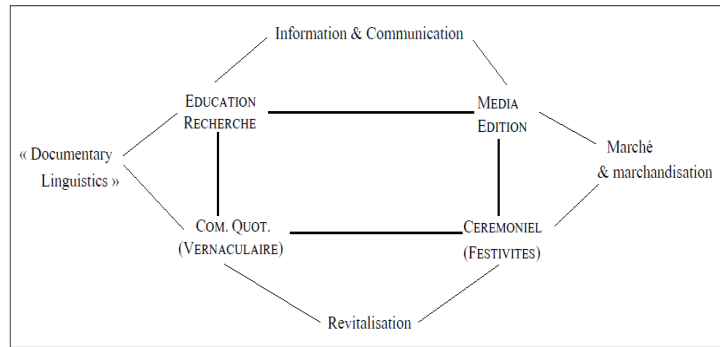


Figure 2. Réseau de communautés de pratique et de champs d'action pour l'aménagement linguistique dans l'aire carélo-vepse

La figure 2 est plus aisément lisible et plus consensuelle ou factuelle : elle rend compte dans un carré sémiotique de quatre domaines de praxis de la langue ou de son élaboration ou valorisation : éducation & recherche, médias & édition (journaux, livres, revues, bulletins, etc.), rites endogènes & activités festives liées à des cérémonies cycliques plus ou moins mercantiles, communication ordinaire (*vernacularité*). Sur ces sommets de la figure centrale viennent se projeter les activités productives ou d'*implémentation* des *réalisations* issues de ces quatre domaines, en les reliant par couples ou par paires : information et communication, marché et marchandisation, revitalisation, et activités de documentation des « langues en danger »¹⁵. Si l'on utilisait un cercle au centre au lieu d'un carré, et des demi-cercles au lieu des liens dans les marges supérieures, latérales et inférieures, on aurait une marguerite. On peut aisément imaginer les conséquences de restrictions sur ce type de structure : si l'on désassocie le lien entre médiation (*média & édition*) et domaine festif, on cantonne les activités cérémonielles à des pratiques domestiques, certes sans plus de marchandisation, mais aussi en s'interdisant tout rayonnement de la langue et de la culture locale. Si l'on coupe le lien entre *éducation & recherche* et usage vernaculaire de la langue, en effeuillant la marguerite, alors la documentation du corpus cesse, mais aussi son élaboration, ou alors, on condamne toute initiative d'élaboration du corpus à être accessible, voire crédible auprès de la population – qui ne pourra que rejeter les propositions des universitaires, comme on peut le voir en Bretagne aussi bien pour le breton que pour des graphies « érudites » ou « scientifiques » du gallo. Si on sape le lien entre communautés de pratiques cérémonielles ou festives et l'usage vernaculaire de la langue, on voit se confirmer l'étiollement de la base sociale de la langue, et son confinement à la sphère domestique et de voisinage. La faiblesse du lien entre *éducation & recherche* d'une part, et *médiation* d'autre part, est un phénomène très répandu en Europe, avec les conséquences que l'on sait : les préjugés ont la vie dure, et la condition diglossique ne fait que se renforcer, le cas échéant, rendant la langue de plus en plus vulnérable et la conduisant peu à peu vers la disparition pure et simple.

¹⁵ Nous utilisons le terme anglais de *Documentary Linguistics* ou *Language Documentation* (Gippert, Himmelmann & Mosel, 2006) afin de nous référer à ce paradigme de la linguistique descriptive et appliquée travaillant à la collecte et à la revitalisation des « langues en danger ». Afin de neutraliser la polémique, à notre avis, oiseuse, au sujet du syntagme « langues en danger », cf. Léonard & Avilés Gonzalez (2015), qui rappelle qu'il s'agit d'un simple euphémisme qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre, si on compte s'impliquer auprès des locuteurs et des communautés de pratique. Ce sont les conditions de survie d'équilibres sociaux méritant souvent d'être protégés et préservés, voire développés, qui sont en danger, plus que les langues : l'atomisation des solidarités locales et régionales, les dégâts ou les risques environnementaux sont le principal problème en toile de fond de la situation de « language endangerment ». Que l'on continue d'ergoter et de jouer sur les mots face à de telles évidences en dit long sur le désarroi actuel des sciences humaines face aux conséquences dévastatrices de la globalisation sur les équilibres sociaux, politiques et écologiques auxquels font face l'humanité et l'ensemble du vivant.

Le système (car c'en est un) de la figure 2 est optimalement représenté *de facto* par le vepse, d'après nos observations de terrain (Djordjević Léonard, 2013, 2014, 2016 à paraître ; Léonard & Djordjević Léonard, 2014) et celle de Laura Siragusa (2012), mais ce n'est pas le cas pour des langues comme le carélien septentrional (*Xc*) ou méridional (*Xd*). Le livvi (*Xe*) est un peu en meilleure position que ces deux variétés de carélien. Une variété comme le vepse méridional bénéficie certes de la bonne situation du vepse central, tout proche, mais n'intègre que faiblement et occasionnellement ce cadre. Comme le suggère le rappel des étiquettes *Xn*, le système de la figure 2 est conçu pour entrer en synergie avec le système de la figure 1. Conformément à l'esprit de la méthode en traitement des systèmes complexes, selon laquelle les unités fonctionnelles ne sont pas (seulement) des unités minimales ou des pièces d'un puzzle, mais des systèmes entiers, ou des structures holographiques constituées de systèmes en interaction plus ou moins organique, on pourra aussi projeter les conditions systémiques structurales à proprement parler, de ces langues, que nous allons maintenant évoquer dans les grandes lignes.

2. Complexité structurale

On se doute qu'il est impossible de développer la question des critères définissant le continuum structural carélo-vepse dans le présent contexte. La figure 3 permet de résumer les principaux paramètres typologiques des langues de ce macrodiasystème, en les articulant sur trois dimensions : en haut du schéma, la dimension phonotactique (composante phonologique), au centre du graphe, l'expansion de catégories morphologiques (flexion verbale et nominale), et dans la partie inférieure du schéma, les traces ou résultats de fusions morphologiques dans les exposants ou dans les thèmes flexionnels. Le schéma rend compte des interactions systémiques entre une vingtaine de paramètres spécifiques aux langues et variétés fenniques orientales. En phonologie, le voisement des obstruantes [C_{VOIS}], l'émergence de sibilantes alvéopalatales (en plus des palato-alvéolaires) [SIB. ALVEOPAL], les quanta de fricatives laryngales dans presque toutes, voire toutes les positions [H% UBIQ], selon le dialecte (cf. Léonard, 2013), les quanta d'harmonie vocalique [%HARM VOC] et d'harmonie syllabique palato-vélaires [%HARM SYLL], la palatalisation des sifflantes avant voyelle haute ou par coalescence avec voyelle haute palatale [PALAT], la monophthongaison de diphtongues avec coalescence et allongement consécutif [QUANT V : MONOPHT], l'effacement de noyaux syllabiques [EFFAC V], la vocalisation de latérales en coda externe [VOCAL L], la vocalisation d'approximantes labiales également dans cette position [VOCAL B], la diphtongaison croissante des voyelles basses longues [DIPHT A]. En morphologie flexionnelle, l'expansion à 18 cas, ou ptosigenèse par triplement des dimensions morphosémantiques [CAS : 18 [CAS POSTPOS : SURF/CONT *3]] (cf. Léonard, 1999 et Tikka, 1992), la nature de la taxinomie tripartite des classes flexionnelles verbales [VERB : 3 CLAS.FLEX] – bien plus complexe dans le détail, cf. Léonard 2011, 2015 –, l'émergence d'une conjugaison réflexive en vepse, remarquablement diversifiée sur le plan dialectal [CONJ REFL], les quatre modes assertifs [TAMV 4], les cinq accords de personne impératif-jussif de la négation [TAMV NEG 5 ACC.S]¹⁶. Le tableau 1 illustre quelques-uns de ces paramètres, en ce qui concerne la phonologie¹⁷. Le schéma de la figure 3 met en relation ces phénomènes avec la morphologie (modules de morphologie flexionnelle au centre du schéma, sur lesquels l'incidence morphologique des processus phonologiques vient se projeter depuis les deux plans, supérieurs et inférieurs, du graphe). Bien que la plupart de ces traits structuraux soient

¹⁶ La plupart de ces paramètres sont repris (et augmentés) de Siragusa (2012 : 228-248). Voir aussi Léonard, 2014.

¹⁷ Pour la morphologie, on se réfèrera aux articles mentionnés ci-dessus.

vepse, ils sont en partie partagés par le lude et le livvi notamment, comme l’expansion des cas sémantiques.

Les liens dans la figure 3 correspondent à des effets d’un paramètre sur l’autre : par exemple, le voisement des obstruantes, corrélé à l’absence de gradation consonantique en vepse, revêt une incidence forte sur la construction des thèmes verbaux, moins alternants dans le diasystème vepse qu’ailleurs en fennique. Le caractère alvéopalatal des sibilantes en contexte prévocalique palatal en vepse, avec coalescence de *-i*, a un effet fort sur les exposants de passé, qui forment un paradigme optionnel et défectif par exemple en vepse méridional (cf. Léonard 2011). Les paramètres d’intensité variable de l’harmonie vocalique et d’ubiquité relative de la fricative laryngale transparaissent dans nombre de paradigmes aussi bien de la flexion verbale que de la flexion nominale : le supin illatif, par exemple, en vepse méridional, se réalise avec syncope (*-mA-hA* > *mhA*), augmentant la distribution de la fricative – nous notons la voyelle basse ici en majuscule, comme archiphonémique, dans la mesure où le dialecte en question est celui dans lequel l’harmonie vocalique est le plus résiliente. Ces deux paramètres interviennent également dans la formation des radicaux et dans l’exponence de la flexion nominale. Les liens dans la partie basse du schéma, à gauche, entre les processus de vocalisation de la latérale et de l’occlusive labiale voisée, sont ancrés également dans les paramètres du centre du schéma, et pour cause : en vepse méridional, la vocalisation de la latérale entre dans la formation de certaines sous-classes de radicaux dérivés avec augment semelfactif *-ele-*, et c’est également ce qu’il reste après apocope de la latérale servant d’attaque pour le cas adessif (*-lla* en finnois, mais il n’y a pas de géminée en vepse central et méridional). L’attaque vocalisée en position de coda interne ou externe (*l* > *w*) sert même pour la formation des thèmes des cas postpositionnels efférents et adhérents sur le plan de la surface :

| | Direction | | Position | Valeur phonol. |
|---------|--------------|-----------------|-------------|----------------|
| | AFFERENT | EFFERENT | ADHERENT | |
| VIA | <i>-hV</i> | <i>-s-pä</i> | <i>-s</i> | FRICATIVE |
| SURFACE | <i>-lë</i> | <i>-l-pä</i> | <i>-l</i> | LATERALE |
| JALON | <i>=lost</i> | <i>=lon-päi</i> | <i>=lon</i> | =X |

Tableau 2. Données d’après Tikka 1992 : 47, tableau 13 remanié

En revanche, la vocalisation de *-b* en coda est propre au carélien, notamment au livvi, et a des conséquences massives sur la morphologie, puisque la désinence verbale de 3^{ème} personne est issue de **-β(i)* en fennique méridional et oriental (aboutissant à *-b* en estonien et en vepse, *-vi* dans la langue du Kalevala, etc.). L’incidence de ce processus sur la flexion verbale livvi par exemple est en partie analogue à celle de la vocalisation de la latérale en vepse.

| | FINNOIS | CARELIEN | VEPSE | PARAMETRE |
|-------------------------|--------------|--------------|---------------|---------------------------|
| <i>*pesä</i> | <i>pesä</i> | <i>pesä</i> | <i>pezä</i> | C _{VOIS} |
| <i>*šepä</i> | <i>sepä</i> | <i>sepä</i> | <i>šebä</i> | SIB. ALVEOPAL |
| <i>*talve</i> | <i>talvi</i> | <i>talvi</i> | <i>tal’v</i> | PALAT. |
| <i>*kota</i> | <i>kota</i> | <i>koda</i> | <i>koda</i> | C _{VOIS} |
| <i>*tinä</i> | <i>sinä</i> | <i>sie</i> | <i>sina</i> | % HARM VOC |
| <i>*tilta < blt.</i> | <i>silta</i> | <i>šilta</i> | <i>sild</i> | PALAT & C _{VOIS} |
| <i>*kakta, kaktä</i> | <i>kaksi</i> | <i>kakši</i> | <i>kakš</i> | SIB. ALVEOPAL PALAT. |
| <i>*čolme</i> | <i>solmu</i> | <i>šolmu</i> | <i>sol’m</i> | PALAT |
| <i>*ičä</i> | <i>isä</i> | <i>izä</i> | <i>ižä</i> | PALAT & C _{VOIS} |
| <i>*veneš</i> | <i>vene*</i> | <i>veneh</i> | <i>v’eneh</i> | H% UBIQ & %PALAT |

Tableau 1. Indexation de quelques paramètres carélo-vepse. Source : Häkkinen, 1985, remanié

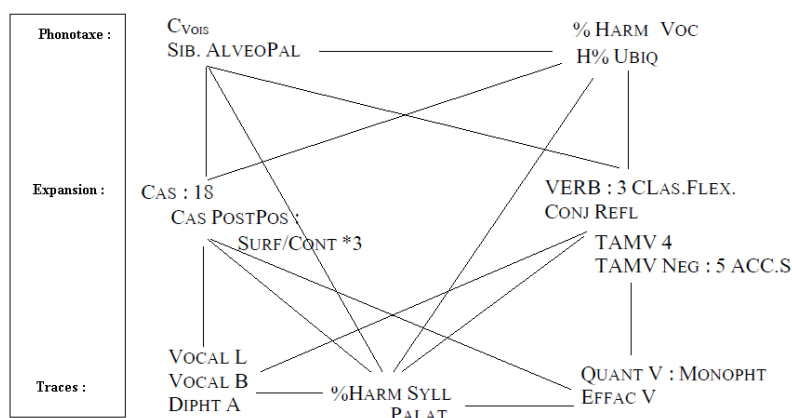


Figure 3. Paramètres structuraux du continuum structural carélo-vepse

Dans une telle optique, un lien comme celui qui associe le finnois oriental (*Xa*) et le russe (*Y*) implique, sur le plan structural, une dynamique complexe de contact de langues (*interférence*, au sens d'Uriel Weinreich), dont nous avons rendu compte par ailleurs, pour une variable aussi sensible que [H% UBIQ] (Léonard, 2013), en confrontant les réalisations des locuteurs à L1 russe et L2 vepse (qui polarisent vers une articulation vélaire de la fricative) *versus* ceux à L1 vepse et L2 russe (dont la fricative glottale est proche de la *breathiness*, ou réalisation soufflée). Là encore, la complexité n'est en rien ésotérique, ni chaotique, ni incommensurable. Bien au contraire : ici comme ailleurs, la bonne vieille méthode des quanta laboviens permet d'y voir clair, avec de multiples perspectives pour une sociolinguistique interprétative, en aval.

Conclusion

Nous avons tenté de montrer comment décrire la complexité de la situation des langues *collatérales* finnoises, à l'aide des outils de la théorie de la complexité, ou des systèmes complexes. Certes, nous n'avons fait qu'esquisser des points méthodologiques, en ancrant nos remarques aussi bien sur des observations de terrain dans la région de Petrozavodsk que sur notre connaissance des méthodes qui se pratiquent en théorie de la complexité (*observation, modélisation, simulation*), afin de donner du grain à moudre à l'étape suivante, qui serait d'implémenter des calculs sur les situations sociolinguistiques, et même, sociophonétiques, observables. C'est là une démarche indispensable en amont. Mais nous sommes bien conscients que le plus gros du travail reste à faire, qui consiste à s'aventurer sur le versant non analogique et métaphorique de la complexité, pour aborder le versant digital et computationnel, comme nous avons récemment tenté de le faire pour le basque (Léonard, Patriarca & Heinsalu, 2015), dans une perspective d'écologie linguistique. Allier la perspective interprétative, ou herméneutique, sans renoncer aux vertus de l'empirisme et d'un certain positivisme, nous semble une démarche salutaire, en ces temps de sociolinguistique dérivant vers le postmodernisme.

Références

- DJORDJEVIC LEONARD, Ksenija (2013). « Dynamique sociolinguistique de la langue vepse ». In Harri VEIVO & Julia NYIKOS (dir.). « Marges, interstices, contacts ». *Cahiers d'Etudes Hongroises et Finlandaises*, n°19. Paris : L'Harmattan, p. 87-99.
- DJORDJEVIC LEONARD, Ksenija (2014). « La mise en visibilité de la langue vepse ». In Ksenija DJORDJEVIC LEONARD (dir.). *Les minorités invisibles : diversité et complexité (ethno)sociolinguistiques*. Paris : Michel Houdiard éditeur, p. 221-232.

- DJORDJEVIC LEONARD, Ksenija (2016, à paraître). « Emergence du vepse standard : l'élaboration linguistique comme processus dynamique ». In Actes du colloque *À l'épreuve de l'Europe. Regards croisés sur les réflexions normatives entre l'Europe et la Russie dans le domaine des sciences humaines*. Université de Bordeaux 3, 2-5 décembre 2015.
- ELOY, Jean-Michel (dir.) (2004). *Des langues collatérales. Problèmes linguistiques, sociolinguistiques et glottopolitiques de la proximité linguistique*. Paris : L'Harmattan-CEP (2 vol.).
- GIPPERT, Jost, HIMMELMANN, Nikolaus & MOSEL, Ulrike (2006). *Essentials of Language Documentation*. Berlin/New York : Mouton de Gruyter.
- HÄKKINEN, Kaisa (1985). *Suomen kielen äänne- ja muotorakenteen historiallista taustaa. Fennistica*, n°6. Turku.
- LEONARD, Jean Léo (2015). « L'agglutinance dans les langues finno-ougriennes : déconstruction par modélisation PFM (langues fenniques et mordve) », in Sébastien MORET & Patrick SERIOT (éds.) (sous presse). Actes de la journée d'études internationale « *Les langues agglutinantes : linguistique, idéologie, mythe* ». Université de Lausanne.
- LEONARD, Jean Léo (2014). « Les (post)neogrammairiens face au vepse (fennique oriental, ouralien) ». In Jean Léo LEONARD (éd.). *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, XXIII, Actualité des néogrammairiens*, p. 213-241.
- LEONARD, Jean Léo (2013). « Approche socio-phonétique de la fricative laryngale en vepse ». *Cahiers d'Etudes Hongroises et Finlandaises*, n°19, *Marges, Interstices, Contacts*. Paris, L'Harmattan, p. 101-123.
- LEONARD, Jean Léo (2011). « Le vepse en tant que prisme typologique : universalité, fennicité et spécificité. Ou de la beauté discrète des jardins japonais en morphologie flexionnelle », à paraître dans *Les peuples fenniques minoritaires - Questions d'histoire et de culture*, ADEFO & L'Harmattan, coll. "Bibliothèque finno-ougrienne", n° 26.
- LEONARD, Jean Léo (1999). « Aspects de la ptoisogenèse dans les langues finno-ougriennes », in *Histoire, Epistémologie, Langage*, Paris, XXI-2, p. 79-99.
- LEONARD, Jean Léo & AVILES GONZALEZ, Karla Janiré (eds.) (2015). *Documentation des langues en danger : épistémologie et praxis*. Paris : Michel Houdiard éditeur.
- LEONARD, Jean Léo & DJORDJEVIC LEONARD, Ksenija (2014). « Un terrain vepse ». Paris, *Etudes finno-ougriennes*, n°46, p. 303-325.
- LEONARD, Jean Léo, HEINSALU, Els, PATRIARCA, Marco, DARLU, Pierre (2015). "Modeling Regional Variation from EAS: complexity and social aggregates". In Aurrekoetxea, Gotzon & al. (éds.) 2015. *Workshop EUDIA-4 : Linguistic variation in the Basque Language & Education*, I. Bilbao, Basque Country, Spain, p.145-172.
- MARIN, Anaïs (2005). « Du bon voisinage en relations internationales. La frontière finno-russe, laboratoire et modèle de coopération en Europe ». In *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, volume 36, 3, « Les nouvelles frontières européennes à l'Est », p. 109-136.
- MARX, Alejandro (2011). « Finnois ingriens et Caréliens : passé et avenir ». In *Regards sur l'Est*.
- NESTEROVA, Natalya A. (2013). « Le facteur ethnolinguistique dans la mobilisation ethnique des peuples finno-ougriens du nord-est de la Russie (sur la base du carélien et du komi) ». In *Études finno-ougriennes* [En ligne], 45 | 2013, mis en ligne le 14 février 2015, consulté le 13 mai 2016. URL : <http://efo.revues.org/2717>.
- KOVALEVA, Svetlana & RODIONOVA, Aleksandra (2014). « Langue carélienne : modifications terminologiques. Langue ou dialecte ». In Alain VIAUT & Svetlana MOSKVICHEVA (dir.). *La Catégorisation des langues minoritaires en Russie et dans l'espace post-soviétique*. Pessac : MSHA, p. 281-290.

HEINSALU, Els, PATRIARCA, Marco & LEONARD, Jean Léo (2013). « The role of bilinguals in language competition », *Advances in Complex Systems*, World Scientific Publishing Company. p.1450003-1-16.

РОДИОНОВА, А.П. & КОВАЛЕВА S.B. (2014). « Людики: проблемы сохранения языка и культуры ». http://knk.karelia.ru/site/lud/rod_kov.pdf.

SIMONATO, Elena (2013). « Le carélien : une langue à cinq visages », *Cahiers de l'ILSL*, n°35, p. 123-138.

SIRAGUSA, Laura (2012). *Vepsian Language: Speaking and Writing Heritage Language in Villages and Cities*, thèse de doctorat, Université d'Aberdeen, Ecosse.

ТИККА, Toivo (1992). *Vepsän suffiksoituneet postpositiot: kieliopillisiin sijoihin liittyvä suffiksoituminen*. Uppsala Universitet: Finsk-ugriska institutionen.

ЗАЙКОВ П.М. (1999). *Грамматика карельского языка (фонетика и морфология)*. Петрозаводск : Министерstwo образования и по делам молодежи Республики Карелия.